# Ces bons Welsches...

Autor(en): **Matter, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 11

PDF erstellt am: **08.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-231079

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Ces bons Welsches...

*Dimanche matin. Des lumières piquent la grisaille du jour naissant.*

*Sur le quai de la gare, des lattes s'appuient aux poteaux, aux barrières, aux bancs. Les souliers cloués crissent. Des femmes passent en costume de sport, dernier modèle. Des groupes d'hommes se forment. Tout près de moi, on parlemente et j'entends des bribes de phrases :*

*— La ternière fois, nous n'afons pas vu le chour jusque les Afants.*

*— Je crois, auchourd'hui, nous aurons du pluie.*

*Ces considérations achevées, les messieurs tirent leur montre, regardent le train aux multiples voitures qui va partir, scrutent l'escalier qui déverse les arrivants, s'impatientent. Visiblement, ils attendent quelqu'un.*

*— Je pense, il sera resté entormi !*

*— Peut-être mal à les chefeux ! réplique l'autre avec un rire gras qui veut être spirituel.*

*Enfin, des lattes apparaissent, suivies d'un homme pressé, et des exclamations joyeuses s'élèvent du groupe.*

*Le nouvel arrivant est un naturel authentique : visage jovial, fond de pantalon bien meublé, embonpoint naissant, calvitie honorable, accent comme on n'en refait plus. Il est évidemment très populaire. On lui tape sur l'épaule, sur le bras, sur le ventre, et le doyen du groupe résume la situation par ces mots :*

*— A pressant, on est entre bons Vaudois ! (seulement, il dit « pons Fautois », ce qui donne à sa phrase un charme plus savoureux).*

M. Matter.

# Si vous allez...

*... à Henniez, ne laissez pas errer votre imagination en voyant une tour carrée, genre moyen âge. Vous n'avez pas à craindre d'y voir des fantômes dans leur linceul. Non, il ne s'agit que d'une construction récente, toute récente. Il n'y a jamais eu ici ni château, ni seigneurie ; la célébrité de cette localité est tout autre. En quelque endroit de Suisse où vous vous trouviez, si vous prononcez le nom d'Henniez, on vous répondra eau minérale, sans se soucier du charmant village broyard, ni de ses cultures de tabac. A l'époque romaine déjà, les eaux d'Henniez étaient fort connues et l'on y venait nombreux pour s'y baigner. Sous la patte de LL. EE., ces bains connurent de grandes faveurs, puis voilà près de trois quarts de siècle que de nouveaux beaux jours revinrent, mais actuellement, on préfère l'usage interne à l'externe, et on ne s'en fait pas faute. Depuis longtemps, à Henniez, on se livre à la culture du tabac. Il y a quelques années encore, on voyait une singulière décoration brunâtre sous les larges avant-toits des maisons, faite de feuilles de la plante à Nicot séchant au grand air, en attendant la livraison à Payerne. La technique moderne est venue là aussi faire ses incursions, et ce mode de séchage tend peu à peu à disparaître. Toutefois, le souvenir ne s'effacera pas de sitôt, les armoiries communales portant, dans un champ rouge et blanc, deux manoques de tabac, soit deux paquets de feuilles tels qu'on les préparait pour le séchage.*

Ad. Decollogny.